

UN PASSAGE SOMBRE DE MA VIE

STÉPHANE LE GÉNÉRAL

Je me nomme Stéphane et les amis m'appellent le général. Je suis originaire du Cameroun et je viens de la ville de Douala.

Chacun a son histoire et chacun la conte à sa manière selon ce qu'il a vécu. Je ne suis pas une légende mais je fais partie des élus de Dieu. Je me servirai de mes écrits pour rendre hommage aux personnes qui ont laissé la vie durant cette bataille et à ceux qui continuent de se battre.

Quitter son pays demande un immense courage et une grande responsabilité. C'est abandonner sa famille, ses proches, son entourage, son pays. C'est comme avoir un fardeau sur ses épaules. Septembre 2014, je quitte ma famille sans dire au revoir à ma mère dans le but de rester en vie. J'avais reçu des menaces de mort par mes demi-frères, envahi par des problèmes familiaux, je voulais trouver la stabilité dans un autre pays et l'envie de pratiquer le sport au haut niveau.

Mon parcours n'a été que misère, combat, souffrances. Ce qui me conduisit en France. J'ai traversé en tout 5 pays pour me retrouver en France et ce que j'ai vécu est comparable à la légion étrangère. S'il fallait détailler, cela pourrait faire des livres et des films. J'ai traversé un désert qui donnait l'impression de ne pas finir. Un désert rempli de cadavres. L'âme perdue des compagnons. Un désert gardé par des coupeurs de route. Les endroits où je me trouvais étaient un enfer du devoir. Un cimetière sanglant. Certains aventuriers, à force de rester dans la forêt, finissaient par avoir un instinct animal et des réflexions barbares. C'était une zone de détermination où il fallait rester en vie. Quand un compagnon mourrait, on l'enterrait en chemin et chacun disait un mot à son honneur.

Nous étions 52 quand nous voulions affronter l'ennemie finale (la mer). Dans ce bataillon, chrétien musulman on ne faisait qu'un. Chacun pria à sa manière.

Ma prière était : « Seigneur tu es le commencement et la fin. Tu es celui qui crée un chemin où il n'y avait pas de chemin. Que ta main soit notre zodiaque (petit bateau) et que ta grâce nous conduit à destination. Amen ». Une fois en mer nous avons fait plusieurs kilomètres. Hélas une vague gigantesque sortit de nulle part. Je voyais des corps flotter. J'entendais des cris, pleurs. C'était un carnage. Nous étions entre terre et ciel sans qu'aucune force ne puisse nous délivrer. Après un moment la peur avait disparu de mon cœur. Je ne ressentais plus rien. C'est comme si mon cerveau ne répondait plus. J'essayais de regarder des 2 cotés mais il n'y avait aucun bateau. Je voulais que l'ange de la mort m'amène avec lui mais ce dernier avait reçu les instructions formelles de Dieu, celui là ne le touche pas, il a encore une mission à accomplir. 22 heures de temps passé en mer, enfin un bateau espagnol. Nous avons été secourus au nombre de 12.

Une fois sur le bateau, je pris la main des survivants les plus proches de moi et je me mis à prier : « Seigneur je te remercie pour ta grâce, je prie afin que tu continues à protéger tous ceux ici présent et à diriger leurs vie. Accueille ceux qui n'ont pas pu survivre et soit toujours à la tête de mes projets. Amen ». Une fois sur les côtes, j'ai été le dernier à descendre sur le bateau et à poser mes pieds sur le sol espagnol. Je m'étais fait une promesse de général : vu que tous ont peur de la mer, je serais le premier à entrer en mer et le dernier à sortir. Tel était mon devoir. Quand j'arrive à la dernière marche avant de poser mon pied sur le sol espagnol, un Guarda espagnol s'approcha de moi et dit : « *amigo, respeto* ». Mon cœur fut comblé d'honneur.

Quand je ferme les yeux et je vois mon passé parmi tant d'autres, je me dis que je suis un homme béni de Dieu. Mon cœur est rempli de douleur, de tristesse pour ces valeureux hommes, femmes et enfants qui ont perdu la vie. Quand je ferme les yeux je vois hommes, femmes et enfants dans ces forêts, désert et mer qui continuent à se battre dans la pluie, le soleil, l'hiver, qui affrontent les moustiques. Je me dis c'est eux les vrais héros. Quand je ferme les yeux, je vois ces frères au milieu des pins, qui bouffent des pains pour soulager l'estomac. Je me dis qu'ici je suis au 10 étoiles. Quand je ferme les yeux, je regarde derrière, je vois des milliers de personnes remplis de talents : des artistes musiciens, des footballeurs, des artistes martiaux, des athlètes. Je me demande en quel moment s'arrêtera cette guerre ? Nous sommes tous frères : qui que tu sois noir, blanc ou jaune, tu es mon frère. Où que tu sois en Afrique, en Europe ou en Amérique, tu es mon frère, tu es ma sœur. Que Dieu continue à veiller sur vous qui continuez à vous battre. Soyez bénis au nom de Jésus.

ICI JE SUIS CHEZ MOI

40 jours plus tard, nous sommes 'libres' ! Je ne pense qu'à fuir, le plus loin possible, avant de pouvoir croire à la liberté. Mais je ne songe pas à l'avenir, à ce qui m'attend, je garde en moi la tristesse d'avoir perdu mes compagnons. S'il y a une seule chose qu'on devrait se vanter d'avoir, c'est uniquement la vie. Demain l'un de nous ne sera plus là pour l'autre. Mon regard est rivé vers le ciel. Je suis le détenteur du don mémorial. Nous sommes tous égaux devant la mort. Ici je suis chez moi, je suis vraiment chez moi.

PORTRAIT DE STÉPHANE

*Si j'étais un animal je serais un lion
Si j'étais un film je serais Insaisissable
Si j'étais un pays je serais l'Espagne
Si j'étais un métier je serais agriculteur
Si j'étais un personnage célèbre je serais Will Smith
Si j'étais une boisson je serais de l'eau
Si j'étais un objet je serais un bateau
Si j'étais une planète je serais la terre
Si j'étais une odeur je serais un nectar de fleur
Si j'étais une invention je serais la lumière
Si j'étais un acteur je serais moi même
Si j'étais un philosophe je serais Confucius*



DANS LE PAYS D’OÙ JE VIENS LE RUGBY N’EST PAS CONNU

Tous les jeunes n’ont d’yeux que pour le foot

Je rêvais un jour faire du sport au haut niveau. Une fois en France, j’ai pu intégrer une équipe de foot. Je mentirais si je disais que je n’aimais pas cette équipe. Mais dans la vie la voie qu’on suit n’est pas toujours celle qu’on désire au plus profond du cœur. J’avais de bons coéquipiers, on s’amusait bien, mais quelque chose manquait.

Un samedi, l’un de mes éducateurs décida de rassembler tous les jeunes pour aller faire un foot. Il fut impressionné par ma manière de jouer au foot. Le fait que j’arrivais à tirer de loin le marqua, et il me conseilla d’aller faire du rugby. Il était persuadé que c’était ma voie et que dans ce domaine je réussirais.

Mon premier jour de test marqua mon cœur à tout jamais. Au stade j’étais perdu, je ne comprenais aucun code. Mais chacun essayait de me positionner, de m’aider. Très rapidement je me sentis en famille. Tout le monde voulait me donner un coup de main. Le bloc était si solide. Quand je perdais la balle, tous n’avaient que ces mots: « ça viendra avec le temps ». Je n’étais point jugé.

Quand je ferme les yeux, je me rappelle de ce jour comme si c’était aujourd’hui. Je me rappelle du premier match des U18 de la saison 2015-2016 auquel j’assistais à l’extérieur. Pour moi c’était phénoménal malgré la défaite ce jour-là. Au vestiaire, avant le match, je fus conquis par l’esprit qui habitait mes coéquipiers. Après le discours du capitaine, je vis la rage de vaincre dans les yeux de tout le monde.

Mais le discours qui restera gravé à jamais dans mon cœur ce fut le discours de mon coach Laurent : « Aujourd’hui je veux voir du rugby, l’engagement ! Je passe plus de temps avec vous qu’avec mes gosses et tout ce que je vous demande c’est la victoire !... »

Lors du match, quand une personne mettait un essai ou une transformation, la gloire revenait à toute l’équipe. Au contraire du foot, où la gloire revient au buteur. Je venais de me faire coloniser par l’esprit que dégageait ce bloc. Il n’était plus possible pour moi de retourner au foot. Mon cœur venait de s’ouvrir à un vrai sport.

Des gens qui ne connaissent pas le rugby disent que le rugby est un sport joué par des brutes. Moi je dis que c’est un sport noble et pratiqué par des



gentlemen. Au rugby, quand un joueur se blesse, pour ne pas sortir du terrain, il nie la douleur. Par contre au foot, un joueur peut parfois simuler la douleur par intérêt. Au rugby on est une équipe, une famille, un bloc, un mur.

Je n’oublierai jamais qui a été mon premier coach et mes premiers coéquipiers. Tous des hommes bons et valeureux. Je n’oublierai jamais la direction de mon club qui nous a donné envie de venir tous les jours « à la maison ». En conclusion je dirais : « je suis venu seul en France et en route j’ai rencontré une famille. Je suis allé seul en guerre et au combat j’ai eu des frères d’armes. Ici je suis chez moi. Je suis vraiment chez moi ».